



HAL
open science

Pourquoi voulez-vous que “ Why should ...? ” soit rhétorique? - Opérations et indices contextuels

Odile Blanvillain

► **To cite this version:**

Odile Blanvillain. Pourquoi voulez-vous que “ Why should ...? ” soit rhétorique? - Opérations et indices contextuels. Co-texte et calcul du sens, pp.181-195, 1997. hal-03098635

HAL Id: hal-03098635

<https://hal.science/hal-03098635v1>

Submitted on 8 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pourquoi voulez-vous que « Why should ... ? » soit rhétorique ?

Opérations et indices contextuels

Odile BLANVILLAIN
ELSAP - Université de Caen

ABSTRACT : *This study is meant to illustrate how a pattern of markers (namely the “Why should ... ?” interrogative utterances) can “make sense”. We started from the idea that each marker, which brings along a bundle of potentialities, interacts with the others – its potentialities being limited or oriented by them (the contrary being also true). We tried to show how those potentialities and constraints, stemming from that particular pattern of markers (especially the why interrogative form and should), intertwine with the other markers present within the boundaries of the utterance itself but also outside of it. The studying of those dynamic links between each marker and the global meaning of the utterance shows that “stability” and “plasticity” can be found in the markers (as traces of underlying operations) as well as in the pattern itself (at once “stable”, with its broadly “rhetorical” interpretation, and “deformable”, with its possible variations in the degree of its polemic value).*

J’ai choisi, pour ma contribution à la problématique du rapport entre contexte et calcul du sens, l’étude des interrogatives en « Why should... ? ». Ces énoncés sont généralement qualifiés de « questions rhétoriques » ou « fausses questions ». Plusieurs auteurs notent que les questions rhétoriques ont une fonction essentiellement argumentative. Elles ne correspondent pas à de véritables questions ouvertes, mais ont plutôt valeur d’assertion, de polarité contraire¹. Ces énoncés n’appellent aucune réponse. Et d’ailleurs, dans ce contexte généralement polémique, s’il y a une réponse, elle sera elle-même polémique, comme l’illustre l’exemple (1) :

1. J. Milner, 1983, *Fragments linguistiques sur l’interrogation*, thèse de doctorat d’État, Paris VII, parle d’*affirmation clôturante*.

- (1) “Why should you think I am ‘snarky’ ?”
 “Because – you are ! You’re not a bit sociable and friendly.”
 (J. Vaizey, *College Girl*, xxiv, 1913, p. 326, OED)

On pourra également se reporter aux exemples (2), (3) et (4) pour se convaincre de l’aspect rhétorique des énoncés en « Why should ... ? »² :

- (2) “Are you sure you want to eat here ?” I said. “Why shouldn’t we ?” I saw the same type of deliberate non-recognition in his face that I used to see in my father’s when he refused to accept the most obvious human situation.
 (James Lee Burke, *The Lost Get-Back Boogie*, p. 610)
- (3) I was burning now with rage against Anita. Why should she love a man for the way he unbuckled his belt !
 (D. H. Lawrence, *The Mortal Coil and other stories*)³
- (4) “You can’t have two kinds of love. Why should you !”
 (D. H. Lawrence, *Women in love*, p. 583)

Nous essaierons de voir comment les différents marqueurs qui constituent ces énoncés influent les uns sur les autres en liaison avec cette interprétation rhétorique des énoncés, c’est-à-dire comment ce réseau de marqueurs qu’est l’énoncé s’organise pour construire du sens. L’examen de l’apport et de l’organisation de ces différents marqueurs devrait également permettre de comprendre pourquoi l’interprétation rhétorique de ces énoncés est elle-même soumise à variation.

1. La forme interrogative en *why*

Nous commencerons par essayer de déterminer l’apport de la forme interrogative dans l’interprétation des énoncés en « Why should... ? »

1.1. Forme interrogative en *wh-* et renvoi à une relation préconstruite

A chaque fois que l’on aborde les interrogatives en *wh-*, il semble que l’on soit confronté à la question du « préconstruit ». Prenons quelques exemples :

- (5) “But *who* is boss of the show ?” she asked.
 (D. H. Lawrence, *Lady Chatterley’s lover*, p. 188)
- (6) “I don’t *want* to be at home.”
 “*What* do you want, then ?”
 “I want to do something. I want a chance like anybody else. Why should I, because I’m a girl, be kept at home and not allowed to be anything ? ...”
 (D. H. Lawrence, *Sons and lovers*, p. 191-192)

2. On verra toutefois que, dans certains énoncés en “Why should... ?”, le caractère rhétorique est moins marqué.

3. Exemple emprunté au corpus de J. Chuquet, 1986, « To et l’infinifit anglais », *Cahiers de Recherche en linguistique anglaise*, numéro spécial, Gap, Ophrys, C337.

- (7) *Where and how do you do your shopping ?*
(Janet Daley, *The Times*, 03 Nov. 1994, p. 18)

A partir de ces interrogatives en *wh-*, on peut reconstruire les relations préconstruites suivantes : « [someone] is boss of the show » ; « you want [something] » ; « you do your shopping [somewhere], [somehow] ».

Nous ne citerons ici que deux exemples d'interrogatives en « Why should... ? » qui illustrent bien le caractère préconstruit de la relation, dans la mesure où il s'agit de « reprise » :

- (8) “*You think I’m afraid of you and your cattle, don’t you ?*” she asked. His eyes narrowed dangerously. There was a faint domineering smile on his face. “*Why should I think that ?*” he said.
(D. H. Lawrence, *Women in love*, p. 236)
- (9) “*One has a hankering after a sort of further fellowship.*”
“*But why ? she insisted. Why should you hanker after other people ? Why should you need them ?*”
(D. H. Lawrence, *Women in love*, p. 451)

Ces exemples font ressortir la *construction préalable* de la relation à laquelle renvoie l'interrogative. J. Chuquet⁴ donne la définition suivante : « Par construction préalable nous entendons soit une relation prédicative déjà posée par un énonciateur dans un énoncé antérieur, soit une relation posée de façon fictive, *comme si* elle précédait l'énoncé en question ». Il faut bien noter, en effet, que s'il existe des cas de *reprise*, la préconstruction n'est pas nécessairement effective (et récupérable dans le contexte « avant »). D'autre part, même lorsqu'il s'agit de reprise, la relation présente dans l'énoncé interrogatif n'est souvent qu'une *reconstruction* due au locuteur⁵, et ne correspond donc qu'à une *image* du préconstruit, comme l'illustrent les deux exemples suivants :

- (10) “... You're on your way to Seton House, I suppose ?” Dalglish said that he was and asked if he should *give any message to Sylvia Kedge* if she were there. “Not to Sylvia. *Why should you pimp for auntie ?* No it's to Digby...”
(P. D. James, *Unnatural causes*, p. 67)
- (11) *She asked me for twenty-five thousand*, came out of it, red-faced, as if she were a child asking for an increase in pocket money. [...] I told her that I wasn't prepared to hand over capital to support a lover who hadn't even the guts or decency to come and ask for it himself. [...] She's madly in love with him, of course. That's what this shop of theirs is all about, a ploy to get him away from his wife. *Roma in love ! [...]*. “My dear, is that our concern ?” She said sharply : “The money's my concern. Apart from anything else,

4. *Ibid.*, p. 74.

5. Nous utilisons ici « locuteur » plutôt que « énonciateur » du fait que le locuteur de l'énoncé interrogatif en « Why should... ? » ne prend pas en charge l'établissement de la relation prédicative. Si « énonciateur » il y avait ici, ce serait le co-locuteur, en tant que source du préconstruit. Mais, du fait que cette prise en charge est reportée *par* le locuteur sur son interlocuteur, il s'agirait plutôt d'un « énonciateur fictif » (bien que l'utilisation de ce terme, dans ce contexte, soit elle-même discutable).

they haven't a chance of making a go of it. No capital, no experience, no sense. *Why should I throw good money after bad ?*"
(P. D. James, *The Skull beneath the skin*, p. 156)

Dans l'exemple (10), on voit que la reprise des paroles de l'interlocuteur passe par une réinterprétation et une transformation de l'expression utilisée : de « transmettre un message » (*give a message to someone*) à « servir de rabatteur » (*pimp for someone*). De même, dans l'exemple (11), la demande de prêt (*She asked me for twenty-five thousand*) est présentée par le locuteur de façon négative (*throw good money after bad*)⁶.

Cette reformulation qui aboutit à une image, éventuellement déformée, du préconstruit, contribuera au caractère de remise en cause et de rejet du préconstruit, que nous abordons maintenant.

1.2. *Why* : vraie question ou remise en cause du préconstruit ?

Revenons maintenant, plus précisément, au marqueur *why* au sein de la forme interrogative. On pourra remarquer, en regardant les exemples (12) et (13), que toutes les interrogatives en *why* ne sont pas rhétoriques :

(12) Q. *Why did you go into the apartment ?*

A. To rip it off.

Q. To burglarize it?

A. Yes.

(E. McBain, *Sadie when she Died*, iii, p. 30, OED)

(13) "What's a boffin ?"

"The man from Farnborough. Everybody calls them boffins. Didn't you know ?"

"*Why are they called that ?*"

"Because they behave like boffins, I suppose."

(N. Shute, *No Highway*, iii, p. 61, OED)

Deux conclusions découlent de cette première constatation :

– la forme interrogative en *why* ne peut, à elle seule, être responsable de l'interprétation rhétorique des interrogatives en « Why should... ? » ;

– ceci constitue peut-être un facteur explicatif de la légère variation possible dans le caractère rhétorique de ces énoncés.

Il faut cependant se garder d'en déduire que les interrogatives en « *Why* + proposition finie ? » seraient de « vraies questions », tandis que les interrogatives en « Why should... ? » (et en « *Why* Ø base verbale ? », souvent répertoriées, elles aussi, comme « fausses questions ») monopoliseraient l'interprétation rhétorique. Nous n'aurons pas ici l'espace de développer ce point. Nous nous contenterons

6. On pourra noter au passage que cet énoncé a été traduit de la façon suivante : « Mettre de l'argent dans cette affaire équivaudrait à le jeter par la fenêtre. » (*L'Île des morts*, p. 220, traduction de Lisa Rosenbaum, Le livre de poche, 1985).

donc de rappeler, d'une part, que le caractère rhétorique des énoncés en « Why should... ? » est parfois atténué et, d'autre part, que certains énoncés en « Why + Proposition finie ? » sont clairement rhétoriques, comme on peut le constater avec les deux exemples suivants :

- (14) “There’s the pressure of the church being booked and the announcement in *The Times* and presents arriving by the bushel. It’s not as if one could stop anything now. Let alone that one wants to. *Why should she be so down ?*”
“*Because she feels the pressure on you, sir ?*”⁷
(Penelope Gilliatt, *Lingo, The Minerva book of short stories 1*, p. 63)
- (15) *Why do men always think that a caveman must be attractive to the opposite sex ?*⁸
(A. Christie, *Crooked House*, ix, p. 67, OED)

On remarquera donc simplement ici que *why* est compatible avec une interprétation rhétorique avant de passer à l'étude d'un autre élément constitutif des énoncés en « Why should... ? »

2. Le modal *should*

Nous nous intéresserons maintenant à l'apport de *should* dans ces énoncés, et à la façon dont ce type d'énoncés influe lui-même sur la valeur que prendra ce marqueur.

2.1. Mise en suspens des valeurs référentielles

Mon hypothèse est que si nos énoncés en « Why should... ? » posent l'existence d'un préconstruit, l'image de ce préconstruit, présente dans l'énoncé interrogatif, est maintenue, par la présence de *should*, au niveau d'un « construit notionnel » (ou, en d'autres termes, au niveau d'une simple lexis).

Should maintient la relation sujet-prédicat au niveau d'une lexis, positionnant ainsi la relation hors de son domaine de validation. De ce fait, le préconstruit ne sera pas donné directement par son image, mais sera à reconstruire pour permettre l'interprétation de l'énoncé interrogatif.

Si l'on considérait que *should* n'avait pas ce rôle ici, il faudrait considérer qu'il fait partie du préconstruit, son rôle n'étant pas alors de maintenir la relation sujet-prédicat hors-validation, mais de construire véritablement cette relation pour la constituer en énoncé. On aboutirait alors à la valeur « déontique »⁹

7. Un homme s'inquiète auprès de son coiffeur : la femme qu'il doit épouser bientôt semble déprimée. Le reste du contexte, trop long à reproduire ici, montre qu'il attend bien une réponse de son coiffeur. Ce dernier tente d'ailleurs de fournir une explication...

8. Cet énoncé interrogatif de type « Why + Proposition finie ? » ne sollicite clairement aucune réponse et pourrait être glosé de la façon suivante : « Men shouldn't think/There is no reason why men should think that... »

9. Le contexte polémique, à relations intersubjectives marquées, ferait pencher, selon nous, vers une interprétation de type modalité IV (déontique), plutôt que modalité II (épistémique).

de *should*, que l'on trouve dans des énoncés du type « You should stop smoking ». Reprenons donc quelques exemples d'énoncés en « Why should... ? » :

- (16) “Are you going to marry her ?” I said. “Why should I ? Let go of me, you goorie,” he said.
(N.Z., *Listener*, Oct. 12, 1970, p. 13/1, OED)
- (17) “But what about tonight ? You didn't say anything earlier.”
“Why should I ? If Digby wanted to beetle off again somewhere it's no business of mine. Anyway, that was before we knew that Maurice Seton was dead.”
(P. D. James, *Unnatural causes*, p. 41)
- (18) “You heard what was asked you, didn't you ?” cried her father in anger. “Of course I heard.” “Well, then, can't you answer ?” thundered her father. “Why should I ?” At the impertinence of this retort, he went stiff. But he said nothing. “No” said Birkin, to help out the occasion, “there's no need to answer at once. You can say when you like.” Her eyes flashed with a powerful light. “Why should I say anything ?” she cried. “You do this off your own bat, it has nothing to do with me. Why do you both want to bully me ?”
(D. H. Lawrence, *Women in love*, p. 339)
- (19) [...]. Then she said :
“Why don't you leave ?”
She must have seen his incomprehension. She said again:
“Why don't you leave, leave this place, leave her ?” Her voice, as always, was low but harsh, almost expressionless. He stared at her, wild-eyed under the dripping hair.
“Leave Clarissa ! Why should I ? What do you mean ?”
“She doesn't want you. Haven't you noticed that ? You aren't happy. Why go on pretending ?”
(P. D. James, *The Skull beneath the skin*, p. 85)

Dans certains cas, bien que l'on ne trouve pas *should* explicitement dans le contexte-avant, on pourrait sans doute reconstruire une relation le contenant et qui puisse fonctionner comme préconstruit : « you should marry her », « you should have said something earlier », « you should answer ». Ceci dit, dans ce dernier exemple, il semble que le préconstruit le plus plausible soit « Answer ! », plutôt que « you should answer ». De la même façon, dans l'exemple (19), si « You should leave Clarissa » peut être proposé comme préconstruit, « Why don't you leave her ? » ou « Leave her ! » sembleraient d'aussi bons candidats (ce que confirme le contexte-avant).

On peut également citer de nombreux exemples où le préconstruit correspond à une relation validée (et par là, renvoie à un événement avéré) :

- (20) “Some people think I'm a public menace. Actually, I'm a client, that is, if you're Cordelia Gray. Don't people ever tell you...”
Cordelia, unreasonably, was disappointed. *Why should she have supposed that he was different from other male clients ?* She finished the sentence for him :

“That it’s an unsuitable job for a woman ? They do, and it isn’t.”

He said mildly:

“I was going to say, don’t they ever tell you your office is difficult to find ? This street’s a mess. Half the buildings aren’t properly numbered. Too much change of use, I suppose. But the new plate should help when it’s properly fixed. Better get it done. Gives a poor impression.”

(P. D. James, *The Skull beneath the skin*, p. 8-9)

- (21) And, above all, the envelope in her pocket confirmed that the job was real, that she would pit her brain and her wits against a human adversary at last. *Why then should she have to struggle* against a sudden and overwhelming conviction that her task was doomed to disaster ?

(P. D. James, *The Skull beneath the skin*, p. 78)

- (22) It was only the carved replica of a baby’s limb, the limb of a long-dead princess. How could it harm anyone ? Why should it hold in its chubby fingers such a weight of portentous power ? [...] Surely the presence of Clarissa’s husband on Courcy Island ought to make her job easier ? She should be feeling relieved at a sharing of responsibility. *Why then should she see this unexpected arrival as a new and unwelcome complication ? Why should she feel* for the first time that she was caught in a charade in which she stumbled blindfold, while unseen hands spun her round, pushed and pulled at her, in which an unknown intelligence watched, waited and directed the play ?

(P. D. James, *The Skull beneath the skin*, p. 137)

A chaque fois, le préconstruit à reconstruire est : « she had supposed that he was different... », « she has to struggle... », etc. Aucune trace ici de *should* dans le préconstruit.

Il semble donc que le *should* présent dans l’énoncé interrogatif n’ait pas, à proprement parler, une valeur déontique et que la relation prédicative ne fournisse pas directement le préconstruit, dans lequel on retrouverait automatiquement *should*. Ce dernier établit l’existence d’une relation entre le Co (argument de rang zéro, « sujet grammatical ») et le prédicat, mais n’établit pas la nature de cette relation, d’où l’importance du contexte dans la construction de la signification.

Après avoir déterminé un aspect de la valeur de *should* dans ce contexte (valeur parfois qualifiée de *putative*), il faudra s’intéresser à ce que cette valeur apporte à l’interprétation rhétorique de nos énoncés. Le fait de maintenir la relation sujet-prédicat hors-validation permet au locuteur de mettre en évidence la distance qu’il établit entre lui et cette relation et d’exprimer ainsi son rejet du préconstruit. De plus, cette non prise en charge de la relation par le locuteur et le fait que cette relation soit préconstruite permet de reporter la prise en charge sur une autre instance subjective. On voit ainsi immédiatement comment se construit, dans ce contexte, l’importance des relations intersubjectives.

Mais avant de rentrer plus en détail dans cet aspect de l’interprétation de nos énoncés, nous compléterons l’examen de l’apport de *should* proprement dit (qui nous permettra d’ailleurs de revenir sur cet aspect de la question).

2.2. Non-autonomie du sujet

Si l'on n'a pas affaire, dans ces énoncés, à la valeur proprement déontique de *should*, il semble pourtant que l'idée de nécessité reste présente, sous une forme ou une autre. C'est cette idée de nécessité que nous allons maintenant essayer d'expliquer.

Prenons le cas où le préconstruit renvoie à un événement avéré et où le sujet de l'énoncé renvoie à un être humain. Cette *nécessité* sera interprétée comme la contrainte provenant de facteurs extérieurs à la volonté du sujet de l'énoncé. Cette contrainte s'exprime parfois comme une *fatalité* qui pèse sur ce dernier. Lorsque le sujet de l'énoncé s'interroge (il s'agit là de discours indirect libre dans l'exemple (20)) : « Why should she have supposed that he was different from other male clients ? », elle s'interroge sur ce qui a pu *l'amener* à croire une chose pareille, comme le montre la traduction qui en a été faite¹⁰ : « *Qu'est-ce qui pouvait lui avoir fait croire qu'il était différent de ses autres clients masculins ?* ». Dans l'exemple suivant :

- (23) There might be something she herself could do to help. And even if not, it was impossible just to board the launch and set off as if the scene had never happened. She tried to silence the small resentful voice which protested that it couldn't have occurred at a more inconvenient time. Was she never to be allowed to get off the island ? *Why should she always have to be the one to act as universal social worker ?* But it was impossible to ignore such distress.

(P.D. James, *The Skull beneath the skin*, p. 315)

l'énoncé en « Why should... ? » pourrait être paraphrasé ainsi : « Pourquoi *fallait-il* toujours qu'elle joue les assistantes sociales ? » On pourra remarquer, qu'à chaque fois, le sujet de l'énoncé n'est pas présenté comme la source volontaire de l'action. Ce dernier énoncé a été traduit de la façon suivante¹¹ : « *Était-elle condamnée à jouer les assistantes sociales auprès de tout le monde ?* », où la tournure « être condamné à » marque bien la « non-autonomie » du sujet. On peut également rappeler l'exemple (22), qui a été traduit¹² par : « Pourquoi se sentait-elle pour la première fois embringuée dans une partie de colin-maillard dans laquelle elle trébuchait, tandis que des mains invisibles la faisaient tourner, la poussaient et la tiraient, pendant que quelqu'un, derrière tout cela, regardait, attendait, menait le jeu ? », exemple qui fait bien ressortir le caractère non directement agentif du sujet : elle est l'instrument d'une instance extérieure qui la manipule.

Il semble possible, à la lumière de ces premières remarques, d'avancer l'hypothèse selon laquelle *should*, qui porte sur l'image du préconstruit, permet – selon que l'on se place dans une perspective de production ou bien de reconnaissance – de présenter ou bien de voir le préconstruit comme établissant la

10. Cf. *L'île des morts*, p. 18, traduction de Lisa Rosenbaum, Le livre de poche, 1985.

11. *Ibid.*, p. 429.

12. *Ibid.*, p. 193-194.

non-autonomie du sujet» (ce qui le distingue du modal *would*, dans le même type de contexte)¹³. *Should* exprime, de façon générale, la contrainte de facteurs extérieurs au Co qui pèse sur ce dernier. Dans le contexte de nos énoncés en «*Why should... ?*», cette contrainte extérieure provient de l'existence du préconstruit : la relation sujet-prédicat, qui a été préconstruite, *lie* le sujet, qui n'est pas à la source de l'établissement de cette relation, d'où l'interprétation en termes de *non-autonomie*, *non-agentivité* du sujet¹⁴.

Du fait que la contrainte qui pèse sur le sujet provient de l'existence du préconstruit, on pourra reporter la source de la contrainte sur la source du préconstruit (qui, on l'a vu, n'est pas le locuteur). La remise en cause de la contrainte pourra ainsi correspondre à une mise en cause de la source du préconstruit, vue comme la source de la contrainte, ce qui viendra renforcer le jeu des relations intersubjectives.

La non-autonomie du sujet grammatical et la source extérieure de la contrainte s'interpréteront de différentes façons selon le type de préconstruit que l'on pourra reconstruire. Dans les exemples que nous venons d'examiner (où le préconstruit renvoie à un événement avéré), ce qui est à la source du préconstruit, c'est la réalité extra-linguistique, le fait que l'on ait affaire à un événement avéré auquel on ne peut rien. Le sujet n'est pas présenté/vu comme la source volontaire de la validation de la relation, il n'en est pas le véritable *agent*, mais plutôt le *siège* ou le *patient*.

Si l'on prend maintenant un contexte *d'hypothèse*, avec les exemples suivants :

(24) “*Suppose she died. What would you do then ?*”

“*Why should she die ? She isn't sick, is she ? She never said anything to me about being sick. What's wrong with her ?*”

(P. D. James, *The Skull beneath the skin*, p. 88)

(25) “*Unless Eliza Marley told him on the way here.*”

“*Why should she tell Digby Seton ? It's not a likely topic for conversation on the drive home...*”

(P. D. James, *Unnatural causes*, p. 77)

on voit qu'encore une fois le préconstruit ne contient pas *should* («*suppose she died*», «*she might have told him*»). Ces préconstruits correspondent ici à une hypothèse. On pourra donc considérer que c'est cette hypothèse qui est remise en cause. Il semble qu'avec ce type de préconstruit on puisse avoir une certaine variation dans le degré polémique de l'énoncé selon que l'hypothèse est considérée en elle-même, ou comme clairement associée à une source subjective (le co-locuteur, dans nos exemples).

13. Nous ne reproduisons pas ici (par manque de place) les résultats de la petite étude comparative que nous avons réalisée sur les énoncés en «*Why should... ?*» et les énoncés en «*Why would... ?*».

14. Nous rejoignons ici les hypothèses de H. Chuquet et P. Wass, 1995, «*Que faire ? - Les interrogatives en français et en anglais*», *Travaux linguistiques du CERLICO 8*, Presses Universitaires de Rennes (cf. en particulier p. 152). Il nous semble cependant important de remarquer que la «*contrainte*» est liée ici au caractère «*préconstruit*» de la relation, plus qu'à la «*prédication*» elle-même, ce qui distingue peut-être précisément *should* de *shall*.

On pourra noter que nos énoncés pourraient être paraphrasés par « Pourquoi voulez-vous qu'elle meure ? » / « Pourquoi voulez-vous qu'elle le lui ait dit ? », paraphrase où le verbe *vouloir* n'a pas véritablement son sens volitif¹⁵ : personne ne veut (désire) qu'elle meure, ou qu'elle ait dit quelque chose. *Vouloir* renvoie ici au fait que c'est l'interlocuteur qui est à la source du préconstruit.

Nous envisagerons encore un autre type de contexte : le cas où le préconstruit reconstruit fait apparaître une valuation positive de la relation sujet-prédicat, de la part de l'interlocuteur. Nous avons déjà eu l'occasion d'en voir quelques exemples : (17), (18), (19). Prenons maintenant les exemples suivants :

(26) Well enough to walk off the plane while Edwards was being stretchered off, she snapped when *a well-meaning but misguided official offered her a blanket to drape over herself*. "What the heck are you talking about ?" she raged. "I'm not a criminal. *Why should I put a blanket over my head ?*" (Ian Chadband, "Sometimes the only defence left is love", *Sunday Times*, Dec. 11, 1994, p. 2/11)

(27) "Don't push," the nurse says.
"What do you mean ?" Jeanie says. This is absurd. *Why should she wait, why should the baby wait for them because they're late ?*
(Margaret Atwood, "Giving birth", *Dancing girls and other stories*, p. 238)

A partir du contexte (« a well-meaning but misguided official offered her a blanket to drape over herself » / « Don't push »), on pourra reconstruire les préconstruits suivants : « you should put a blanket over your head » / « you should wait » ou tout autre préconstruit valant positivement la relation (« Wait ! » / « Why don't you wait ? »). Dans ce type d'exemples, la non-autonomie du sujet vient précisément de la valuation positive de la relation sujet-prédicat, valuation rapportée à l'interlocuteur. C'est sans doute ce type d'exemples qui fait le plus ressortir les relations intersubjectives¹⁶ et le caractère polémique des énoncés en « Why should... ? ». Le préconstruit prend ici une certaine force : il correspond à une valuation positive et non à une simple hypothèse comme dans le cas précédent. De ce fait, la remise en cause prendra elle-même plus de force. D'autre part, le préconstruit impliquant fortement l'interlocuteur (du fait de la valuation positive qu'il prend en charge)¹⁷, ce dernier sera d'autant plus fortement mis en cause.

15. J. Milner et J.C. Milner, 1975, « Interrogations, reprises, dialogue », in J. Kristeva, J.C. Milner et N. Ruwet (éds.), *Langue, discours, société : pour Émile Benveniste*, Paris, Seuil, p. 122-148.

16. C'est également ce type d'exemples qui pousse parfois à interpréter *should* comme « déontique ». Dans la mesure où notre analyse permet de rendre compte de ce type d'exemples, il ne nous paraît pas utile de supposer ici un fonctionnement différent.

17. Rappelons que c'est, en fait, le locuteur qui reporte cette prise en charge sur son interlocuteur, même si cette prise en charge par l'interlocuteur peut être effective et « récupérable » dans le contexte-avant.

3. Quelques remarques sur les autres constituants de l'énoncé

Nous nous limiterons (faute de place) à quelques remarques succinctes sur les autres facteurs qui interviennent dans l'interprétation rhétorique de nos énoncés, en particulier dans la construction des relations intersubjectives et dans le caractère polémique et argumentatif de ces énoncés.

On peut tout d'abord remarquer qu'il existe une gradation dans le caractère polémique des énoncés en « Why should... ? » selon le type de sujet grammatical. Il semble que les énoncés les plus « typiques » soient les énoncés en « Why should I... ? ». En effet, dans ce cas, le locuteur et le Co sont identiques. La non-autonomie du sujet intéresse donc directement le locuteur.

Le type de préconstruit influe également sur la force des relations intersubjectives, comme nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer. Or, la reconstruction du préconstruit fait intervenir le contexte et, en particulier, le type de discours : dialogue, monologue intérieur (style direct, style indirect libre). Maintenant, qu'en est-il de la situation extralinguistique ? L'interprétation de nos énoncés fait-elle intervenir des indices situationnels ? Il semble que les indices *situationnels*¹⁸ peuvent intervenir au même titre que les indices *contextuels*¹⁹. L'exemple typique des énoncés en « Why should... ? » se situe en contexte de dialogue. Les *paroles* de l'interlocuteur constituent donc souvent l'essentiel du contexte nécessaire. Ceci dit, nous avons vu que le préconstruit peut également renvoyer à un événement avéré, événement qui n'a pas nécessairement été *mentionné* précédemment, ce qui nous renvoie alors à l'intervention de notre connaissance de la situation, et donc à des indices situationnels.

Il semble, d'autre part, que la négation intervienne également dans la force des relations intersubjectives. Les énoncés en « Why shouldn't... ? »²⁰ montrent bien le caractère non-autonome du sujet de l'énoncé sur lequel pèse un interdit (la validation de la relation est tout au moins évaluée négativement).

(28) “*You needn't look so bloody happy about it.*”

“I'm looking forward to the sun and the sea, Terence. I'm looking forward to seeing old friends. Why shouldn't I be happy ?”

(R. Rendell, *The Tree of hands*, p. 131)

(29) Okay, so there was the occasional flagrantly gay film such as Top Gun. But it has been one of the very few bright spots of the Aids tragedy that we can now see more films featuring men kissing. And I don't want any Friends of Dorothy writing in complaining about this statement, please. If they want the right to snog, why shouldn't I have the right to like it ? What would they prefer, that I threw stones ? Lesbians have had to put up with men's fetishisation of their natures for years; now it's our turn.

(Julie Burchill, “Not the ghost of a chance”, *Sunday Times*, Dec. 04, 1994, p. 10/4)

18. Ou « contexte situationnel ».

19. Ou « co-texte linguistique ».

20. On pourra regarder les exemples (28) et (29).

On pourra aussi souligner la présence fréquente de marqueurs polémiques :

- (30) “This is fantastic !” he shouts. “No one’s going to go up the mountains ! No one’s going to go near them ! Why *on earth* should they want to ? There’s nothing but snow and ice and rock up there !”
(M. Frayn, *Sweet Dreams*)²¹
- (31) “[...] Why *the dickens* should a fellow come three thousand miles to be prodded by postmen ?”
(P.G. Wodehouse, *The inimitable Jeeves*, p. 76)

Pour terminer, on pourra rappeler que les énoncés en « Why should... ? », de par leur caractère polémique de remise en cause, sont particulièrement compatibles avec un contexte argumentatif, comme l’illustrent – de diverses manières – les exemples (32) à (35) :

- (32) “This woman,” continued the prince, “has done her best to convince me that perfection and flawlessness are not the same thing, *and why* should she take such trouble *if she were not flawed herself* ?”
“I took no trouble,” returned the woman, as strong as before. “It was you who sought me.”
(J. Winterson, *Oranges Are Not The Only Fruit*, p. 102)
- (33) “I didn’t get him to. As it says, he wrote and signed it of his own free will.”
“Pfuï. I know what it says. But why should I believe that *when I don’t believe anything in it* ?”
(R. Stout, *Second Confession*, xiii, p. 13d, OED)
- (34) “He probably has some money of his own. *Otherwise*, why should she have married him ?”
(S. Woods, *And shame Devil*, p. 89, OED)
- (35) *Nobody pitied her* ; why, *then*, should she *pity* them ? Besides, pity was “pop”, as Amabel would say.
(Galsworthy, *White Monkey*, ii, iv, p. 151, OED)

L’argumentation fait parfois ressortir l’importance du sujet dans ce type d’énoncés. On peut également noter cette importance du sujet grâce aux énoncés elliptiques, où le sujet reste présent (« Why should I ? »), par la différence des énoncés en « Why should... ? » avec les énoncés en « Why Ø bv ? », et par le fait qu’il soit la cible de la contrainte établie par le préconstruit. Cette importance du sujet, ici mis en valeur par l’argumentation, peut se voir dans nos derniers exemples :

- (36) “[...] *Nobody else* cares about my self-respect anyway, so why should I worry about it ? *He* doesn’t worry about it ! *She* doesn’t worry about it ! And *you* – you were going to scream ! My self-respect, oh, the heck with that, all you want to do is scream and confuse people. [...]”
(P. Roth, *When She Was Good*, p. 162)

21. Corpus de J. Chuquet, *op. cit.*, C7.

- (37) *Bankers do it ; accountants do it. So do engineers and lawyers. Why shouldn't secretaries ? Join a professional association, that is.*
(Beryl Dixon, "Afraid of seeming pushy at work ?", *The Times*, 07 Dec. 1994, p. 12)

Conclusion

Que pouvons nous conclure de la richesse et de la diversité des facteurs qui entrent dans le processus de la construction du sens des énoncés en « Why should... ? » ?

Il semble que la forme interrogative en *why* et le modal *should* constituent des indices forts dans l'interprétation rhétorique, polémique et argumentative de ces énoncés. Les opérations dont ils sont la trace interviennent directement dans l'organisation du sens global de l'énoncé. Ceci n'est d'ailleurs guère surprenant puisqu'ils constituent une constante dans ce type d'énoncés.

La forme interrogative en *wh-* renvoie à l'existence d'une relation préconstruite et la forme interrogative en *why* semble jouer un rôle dans l'interprétation de l'énoncé comme remise en cause de ce préconstruit.

La « déconstruction » opérée par *should* constitue en soi une remise en cause du préconstruit. *Should* intervient encore de différentes façons. Le repérage en « rupture » qu'il établit, et en particulier, la non-prise en charge du préconstruit par le locuteur reporte cette prise en charge sur une autre instance subjective, d'où l'importance des relations intersubjectives en jeu (rappelons à ce sujet que, contrairement à ce qui se passe dans les interrogatives en « Why Ø bv ? », *should* permet de travailler sur une relation *sujet-prédicat*). Par l'intermédiaire de *should*, encore, le sujet est présenté/perçu comme " non-autonome ". L'existence d'une telle contrainte sur le sujet est un facteur important dans la construction du caractère polémique de l'énoncé puisque la source du préconstruit sera présentée comme la source de la contrainte.

Un autre marqueur est toujours présent dans les énoncés en « Why should... ? » : le Co. On a essayé de montrer rapidement son importance dans ce type d'énoncés. Mais sa forme étant variable, il constituera un facteur de variation dans l'interprétation de l'énoncé, en particulier dans l'importance plus ou moins grande des relations intersubjectives et dans la reconstruction du préconstruit. On a vu (également rapidement) que la force que prennent les relations intersubjectives dépendent de plusieurs facteurs : type de Co ; type de préconstruit, que l'on peut reconstruire grâce à divers indices contextuels ou situationnels ; présence ou absence d'autres marqueurs polémiques ou argumentatifs ; vocabulaire dépréciatif, etc. Ces derniers facteurs, plus faibles que la forme interrogative en *why* et la présence du modal *should*, interviendront surtout pour renforcer ou affaiblir le caractère polémique de l'énoncé.

Il semble donc que l'on puisse établir une certaine hiérarchie dans les facteurs qui interviennent dans la construction du sens. Toutefois, l'imbrication des facteurs est complexe, et il est difficile d'étudier l'influence de l'un d'entre eux

de façon totalement indépendante. D'autant que les indices pertinents dépassent souvent le cadre de l'énoncé (du fait de ce besoin de reconstruire le préconstruit).

Nous concluons en citant A. Culioli :

[...] l'observation même des phénomènes linguistiques nous contraint à prendre en compte la complexité des faits, leur diversité, leur foisonnement et leur hétérogénéité. [...] Il nous faut poser au cœur de l'activité de langage (qu'il s'agisse de représentation ou de régulation) l'ajustement, ce qui implique à la fois la stabilité et la déformabilité d'objets pris dans des relations dynamiques, la construction de domaines, d'espaces et de champs où les sujets auront le jeu nécessaire à leur activité d'énonciateurs-locuteurs. [...] Les phénomènes linguistiques forment des systèmes dynamiques qui sont réguliers, mais avec une marge de variation due à des facteurs d'une grande diversité : on a affaire à des phénomènes qui sont à la fois stables et plastiques²².

Il semble que le cas des interrogatives en « Why should... ? » constitue une belle illustration du rapport entre *stabilité* et *déformabilité* qui semble essentiel pour la compréhension du processus dynamique de la construction du sens et dans l'étude des phénomènes linguistiques en général.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BORILLO A., 1981, « Quelques aspects de la question rhétorique en français », *Revue du DRLAV* 25, Paris, Centre de Recherche de l'Université Paris VIII, p. 1-33.
- CHUQUET H. et WASS P., 1995, « Que faire ? Les interrogatives infinitives en français et en anglais », *Travaux linguistiques du CERLICO* 8, Presses Universitaires de Rennes, p. 131-170.
- CHUQUET J., 1986, « To et l'infinitif anglais », *Cahiers de Recherche en Linguistique anglaise*, numéro spécial, Gap, Ophrys.
- CULIOLI A., 1990, « Formes schématiques et domaine », *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, tome 1, Collection « L'homme dans la langue », Gap, Ophrys, p. 115-126.
- CULIOLI A., 1990, « Stabilité et déformabilité en linguistique », *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, tome 1, Collection « L'homme dans la langue », Gap, Ophrys, p. 127-134.
- DELÉCHELLE G., 1982, « Why ! ? ou cause et mise en cause », *Travaux du CIEREC XXXV*, Université de Saint-Étienne, p. 81-90.
- DELÉCHELLE G., 1988, « Why not ? », *Travaux du CIEREC LXI*, Université de Saint-Étienne, p. 83-94.

22. A. Culioli, 1990, « Stabilité et déformabilité en linguistique », *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, tome 1, Collection « L'homme dans la langue », Gap, Ophrys, p. 127-134.

- DELÉCHELLE G., 1989, *L'Expression de la cause en anglais contemporain*, thèse de doctorat d'État, Université de Paris III.
- MILNER J., 1973, « Éléments pour une théorie de l'interrogation », *Communications* 20, Paris, Seuil, p. 19-39.
- MILNER J. et MILNER J.C., 1975, « Interrogations, reprises, dialogue », in J. Kristeva, J.C. Milner et N. Ruwet (éds.), *Langue, discours, société : pour Émile Benveniste*, Paris, Seuil, p. 122-148.
- MILNER J., 1977, « Des hypothèses sur l'activité du locuteur. L'ambiguïté et la fonction de certaines questions en *Pourquoi... ne pas* », *Journal de Psychologie normale et pathologique* 2, p. 227-242.
- MILNER J., 1983, *Fragments linguistiques sur l'interrogation*, Thèse de doctorat d'État, Université de Paris VII.
- SCHMIDT-RADEFELDT J., 1977, « On so-called *rhetorical questions* », *Journal of pragmatics* 1, North-Holland Publishing Company, p. 375-392.
- TURNER N., 1992, « Problèmes posés par la traduction de l'infinitif dans le passage du français vers l'anglais », *Linguistique contrastive et traduction* 1, Gap, Ophrys, p. 3-53.